



①



②

Troc & partage

LES BONNES IDÉES ANTICRISE DES FRANÇAIS



③



④

Face à la crise, vive la débrouille ! Les Français sont de plus en plus nombreux à recourir à des systèmes alternatifs. **Troc et échanges en tout genre d'objets, de services ou de savoir-faire, permettent de se faciliter la vie sans se ruiner.** Avec, en prime, beaucoup à gagner du côté des relations humaines.

PAR MARIE-VALENTINE CHAUDON
& EYOUM NGANGUÈ

Échanger du temps

JEUDI 19 H 30. Quelques notes de piano s'élèvent dans l'appartement de Didier Bertram. Penché sur le clavier, le retraité de 58 ans suit attentivement les indications de son professeur, Aurélia Vinh, 31 ans. À la fin du cours, une heure plus tard, la jeune femme repart avec un chèque... de temps, qu'elle pourra utiliser pour recevoir un autre service.

Didier et Aurélia se sont rencontrés à l'Accorderie de leur quartier, le XIX^e arrondissement de Paris, en février 2012. Le concept, né au Québec, propose aux gens de se regrouper pour échanger gratuitement des services. Depuis l'automne 2011, il en existe six en France : quatre à Paris, une à Die (Drôme) et une à Cham-

béry (Savoie). Plus de 1 100 « accordeurs » – c'est le nom donné aux membres des réseaux – y sont inscrits. Trois nouvelles structures devraient bientôt voir le jour à Bordeaux (Gironde), Montpellier (Hérault) et Grenoble (Isère).

Didier a rejoint l'Accorderie lorsqu'il a pris sa retraite de la SNCF. Depuis, chaque mois, il effectue une vingtaine d'heures de bricolage chez des personnes du quartier. « C'est l'occasion de faire connaissance, explique-t-il. J'ai aidé un monsieur d'origine congolaise à monter des meubles et nous avons parlé de sa région, en Afrique, où j'avais fait mon service militaire. » Didier a aussi le sentiment d'être utile : « Je dépanne des gens qui, faute de moyens, ne feraient pas les travaux nécessaires chez eux. » À ses yeux, pourtant, rien à voir avec le bénévolat : « En échange, je bénéficie d'autres choses. Par exemple, un « accordeur » a réparé mon ordinateur, et je participe à des ateliers

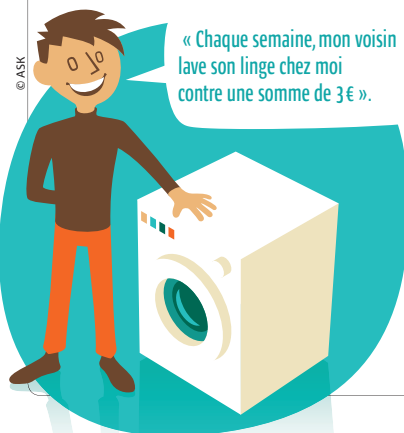
d'écriture. » Et puis, il y a les cours de piano, une vieille envie... L'une de ses deux filles en a joué longtemps. Âgée de 30 ans, elle vit au Canada mais a laissé son piano chez ses parents, à Paris. « Je rêvais de m'y mettre ! » confie Didier. « J'enseigne à ma façon, en tâtonnant parfois, et comme il n'y a pas d'argent en jeu, il y a moins de pression », explique Aurélia. Célibataire, elle vit dans le quartier depuis plus de dix ans. « Je travaille comme assistante de direction dans un autre arrondissement et ici, je ne connaissais presque personne, dit-elle. Grâce à l'Accorderie, j'ai rencontré du monde et j'ai surtout découvert le plaisir du partage. » Aurélia conserve ses crédits de temps pour prendre à son tour des cours. Roller ou danse orientale, elle ne s'est pas encore décidée. Didier, de son côté, progresse au piano. Lors de la dernière visite de sa fille, il a pu lui jouer un morceau. « Elle était subjuguée », sourit-il avec fierté.

➔ Rens. : www.accorderie.fr



TOUT SE TROQUE !

Une machine à laver



De la cuisine « maison »



1. Didier, retraité de la SNCF, apprend le piano. Aurélia lui donne des cours. En échange, elle bénéficiera d'un chèque de temps pour profiter d'un autre service.
2. Troc de plantes à Vauresson, dans les Hauts-de-Seine, lors de la fête de la ville.
3. À Cavaillon, Mélaze paie ses courses en « roues », monnaie locale créée en octobre 2012.
4. « Troc party » à Lyon ou comment s'habiller chic sans se ruiner.

© ASK

IDÉAL POUR RENCONTRER LES AUTRES ET POUR PARTAGER

◉ Semer du lien social

CONNAISSEZ-VOUS LE « SEED DATING », ou « rencontre de graines » ? Aux quatre coins de France, ces manifestations se multiplient. Dans d'anciens presbytères, des parcs floraux ou sur des places de villages, des jardiniers amateurs échangent des végétaux, ainsi que du matériel, des livres et des conseils autour de leur passion.

Le 22 juin à Vaucresson (Hauts-de-Seine), l'association Thery Troc Plantes a ainsi organisé un troc aux plantes à l'occasion de la fête de la ville. Pour Hélène Connan, animatrice de la manifestation, « les gens apportent ce qu'ils ont dans leur jardin et qu'ils veulent échanger, ou ce dont ils souhaitent se débarrasser. Une plante d'intérieur, encombrante pour quelqu'un, peut faire le bonheur d'un autre. » Si, dans certaines régions, les pépiniéristes font grise mine face au manque à gagner, Hélène Connan affirme que les grandes surfaces de jardinage sont plutôt enthousiastes : « Notre action permet aux personnes qui n'ont pas

accès à un jardin d'en découvrir les joies en commençant par planter sur leur balcon ou leur terrasse. » Chaque année, de plus en plus de troqueurs affluent sur le stand de Thery Troc Plantes. « Pourtant, au départ, les gens étaient circonspects quant au principe de gratuité, précise l'organisatrice. Mais nous avons motivé les troqueurs en distribuant des cadeaux offerts par les commerçants de la ville. L'originalité de notre opération est aussi qu'on peut repartir avec plus de plantes que ce qu'on apporte. » L'association reçoit en effet gracieusement des boutures et des plantes rares du conseil général des Hauts-de-Seine ainsi que d'un arboretum de la région. De plus, des bénévoles contribuent en donnant des plantes ou en animant l'association. « Plus que les échanges, c'est le fait de semer du lien social entre les gens qui importe le plus », conclut Hélène Connan.

➔ Rens. : therytrocplantes@yahoo.fr



Après un démarrage timide, les troqueurs de plantes sont chaque année de plus en plus nombreux.

EMILIE LOREAU

Créer un système financier « humain »

AU SARMENT, magasin bio de Cavaillon (Vaucluse), Mélaze Millet se présente à la caisse les bras chargés de pizzas, de yaourts et d'un pain de seigle. Elle sort une liasse de « roues » et paie. Avec un large sourire, Isabelle Royer, la cogérante, range les billets et demande des nouvelles des enfants. Comme Mélaze, des centaines de Vaclusiens utilisent cette monnaie locale créée en octobre 2012. Roger Fernandez est l'un des fondateurs de ce mode de paiement original. Il explique : « J'étais membre d'un système d'échanges local (SEL). En 2007, du fait de la crise, nous avons pris conscience, avec d'autres, que si rien n'était fait, l'humain allait être broyé par le système financier international. » S'inspirant de l'Abeille,

TOUT S'ÉCHANGE !

Des jeux

« Mes ados échangent sur Internet leurs jeux vidéo contre de nouveaux. »



Des livres

« Lorsque j'ai terminé un roman, je le dépose dans une boîte à livres où chacun peut se servir. »



Une maison

« Pour les vacances, j'échange mon appartement à Marseille contre une chaumière en Normandie. »



lancée dans le Lot-et-Garonne en 2010, et des expériences plus anciennes de monnaies alternatives en Suisse, en Allemagne et en Argentine, ils ont monté une association, le Système d'échanges pour vitaliser l'économie (Seve), dans le but d'émettre leur propre monnaie locale complémentaire (MLC). En hommage aux roues à aubes, symbole du patrimoine touristique de la région, et parce qu'il s'agit d'un anagramme du terme euro, ils l'ont baptisée « la roue ». « L'avantage de notre MLC par rapport à l'euro est qu'elle est portée par les citoyens », précise Roger Fernandez.

Adhérent de la Seve, Éric Dochier, le patron du restaurant L'arbre aux thés, à l'Isle-sur-la-Sorgue, est enthousiaste :



CORINE BRISBOIS

« Je paie la boulangère et les commerçants du marché bio en roues que je reçois de quelques-uns de mes clients. » Il soutient ce projet parce que « la roue vitalise l'économie locale. Elle encourage à acheter près de chez soi. Les retombées économiques et écologiques – en réduisant les transports – sont donc directes. » Il montre fièrement l'affichette « Ici nous acceptons les roues » collée contre le comptoir. « J'explique aux clients qui ne savent pas encore de quoi il retourne qu'une roue équivaut à un euro et qu'ils peuvent s'en procurer dans des relais distributeurs à travers le département ». Tout cela crée de la convivialité. « Cependant, »

À Cavaillon, avec les « roues », on peut faire ses courses dans un supermarché bio.

LE POINT DE VUE DE

Jean-Didier Urbain

Professeur de sociologie à l'Université René-Descartes–Paris V



SOULOVSIKA

« La crise incite à la débrouille »

La crise fait-elle évoluer les comportements en France ?

Oui. Elle incite à réinventer de nouveaux modèles et on se débrouille davantage. Par exemple, avec la crise, les gens qui veulent continuer de voyager dans le cadre de leurs loisirs apprennent à partager les frais et à s'organiser différemment.

Cela explique-t-il le retour en force du troc ?

Les gens s'emploient maintenant à contourner les circuits économiques habituels. On remarque aussi des phénomènes comme la réintroduction de l'agriculture dans les villes, avec la culture de salades sur les terrasses et les balcons. Alors qu'au départ, le jardinage était décoratif ou payager, avec la crise, il se pratique davantage dans une perspective de réduction de dépenses. Dans les jardins des résidences secondaires, on plante des pommiers dont on consomme les fruits. Ou on les échange contre du gibier. Tout ceci fait naître

une économie auxiliaire. En plus du troc, on constate, hélas, le retour du marché noir dans de nombreux domaines.

Internet a-t-il permis de banaliser ces usages ?

Il facilite les mises en contact et permet de faire un certain nombre d'économies. Comme les frais des agences de voyage. Mais Internet n'est pas l'unique outil. Si l'on prend l'exemple des vacances, la solidarité familiale intervient aussi de plus en plus.

Donc, la cellule familiale gagne au change ?

Les seniors, qui ont souvent un pouvoir d'achat plus élevé, financent souvent les vacances multigénérationnelles. De même, plutôt que de solliciter l'accueil hôtelier, les gens se font souvent héberger chez des proches, amis et voisins, ou se prêtent des clés de maisons de campagne. C'est ainsi que la crise permet de réunir les générations et de reconstituer la famille étendue.

CINQUANTE MONNAIES LOCALES EXISTENT DÉJÀ

Ⓢ lorsqu'on travaille à la fois avec la roue et l'euro, on doit être pointilleux pour éviter de s'emmêler les pinces au niveau comptable et fiscal », prévient Isabelle Royer, du Sarment. La roue tourne donc. Producteurs, artisans, professions libérales, commerçants et associations s'échangent les 22 000 roues en circulation.

« La philosophie de cette initiative est aussi de financer des projets locaux respectueux de l'homme et de l'environnement », promet Roger Fernandez. Pour y parvenir, l'association prélève une commission de 3 % auprès de ceux qui reconvertisent leurs roues en euros. De plus, chaque billet en roue a une durée de vie de six mois, qui est prolongée moyennant un tampon de 2 % de sa valeur. Ces sommes générées par la MLC transitent par une banque éthique, la NEF. Jeune paysan de Velleron, Aldric Guillon, qui se démène pour monter une ferme biodynamique (autonome dans son fonctionnement), pourrait être éligible à un prêt de la NEF. Il utilise la roue parce qu'« elle met l'homme au centre des échanges ». « Pour manger, se loger, se vêtir, se chauffer,

a-t-on besoin des marchés financiers ? » s'interroge Roger Fernandez. La réponse est non, et justifie qu'en France, une cinquantaine de monnaies locales circulent déjà ou sont en projet.

➔ Rens. : www.laroue.org

S'habiller sans se ruiner

RESTER CHIC MALGRÉ la crise. Ce pourrait être la devise de Lucile Fabre, une pimpante étudiante de 25 ans. À Lyon (Rhône), où elle vit, la jeune femme est une habituée des « troc party », soirées d'un nouveau genre apparues au début des années 2010. Les participants s'y retrouvent pour échanger des vêtements et accessoires de mode. Ces rendez-vous fleurissent aujourd'hui dans toute la France, de Brest à Avignon, et sont organisés par des associations, des cafés ou, de façon plus informelle, entre voisins ou amis.

La dernière trouvaille de Lucile, à Lyon ? « Des blouses imprimées années 1970, confie-t-elle, échangées contre deux hauts plus classiques que je ne mettais plus. » Mais aussi trois chemises en coton pour son compagnon, un bracelet fantaisie, un pull écru tricoté main en angora... « Ce ne sont que des belles pièces, assure-t-elle. On essaie de troquer à valeur égale et, comme les participants veulent repartir avec des



VINCENT MONCORGE

De Brest à Avignon, les « troc party » ont fleuri depuis 2010, organisées par des associations ou entre voisins ou amis.

choses de qualité, ils apportent de beaux objets. » Lucile choisit soigneusement les vêtements qu'elle propose à l'échange. Pour la prochaine « troc party », organisée le 4 juillet par l'association Kulteco à Lyon, elle pense apporter trois jupes « presque jamais portées », un imperméable et peut-être une veste en tweed « style Chanel ». En retour, elle espère trouver des petits corsages pour l'été. « En fait, ça marche au coup de cœur, explique-t-elle. Je n'ai besoin de rien mais, comme toutes les amoureux de la mode, j'aime bien renouveler régulièrement mes tenues. Je n'aurais pas les moyens de tout acheter neuf. Grâce au troc, je me fais plaisir ! Cela me permet aussi d'effectuer du tri dans mon armoire qui n'est pas extensible. » ●

➔ Rens. : toutes les « troc party », de vêtements ou autres objets, sur le site www.chacunsatribu.com

TOUT S'ÉCHANGE !

Une voiture



Du matériel de bricolage



Troc, mode d'emploi

➔ Sur Internet, tout s'échange. Voitures, vêtements, livres, machines à laver... Il existe des centaines de sites d'annonces spécialisés. Vous pouvez aussi organiser vous-même votre troc avec des connaissances. Dans ce cas, quelques règles sont à respecter. Par exemple, il faut bannir tout échange d'argent. Mais pour les services notamment, les frais, comme l'essence, peuvent être partagés.

➔ Sur www.pelerin.com notre sélection de sites de troc